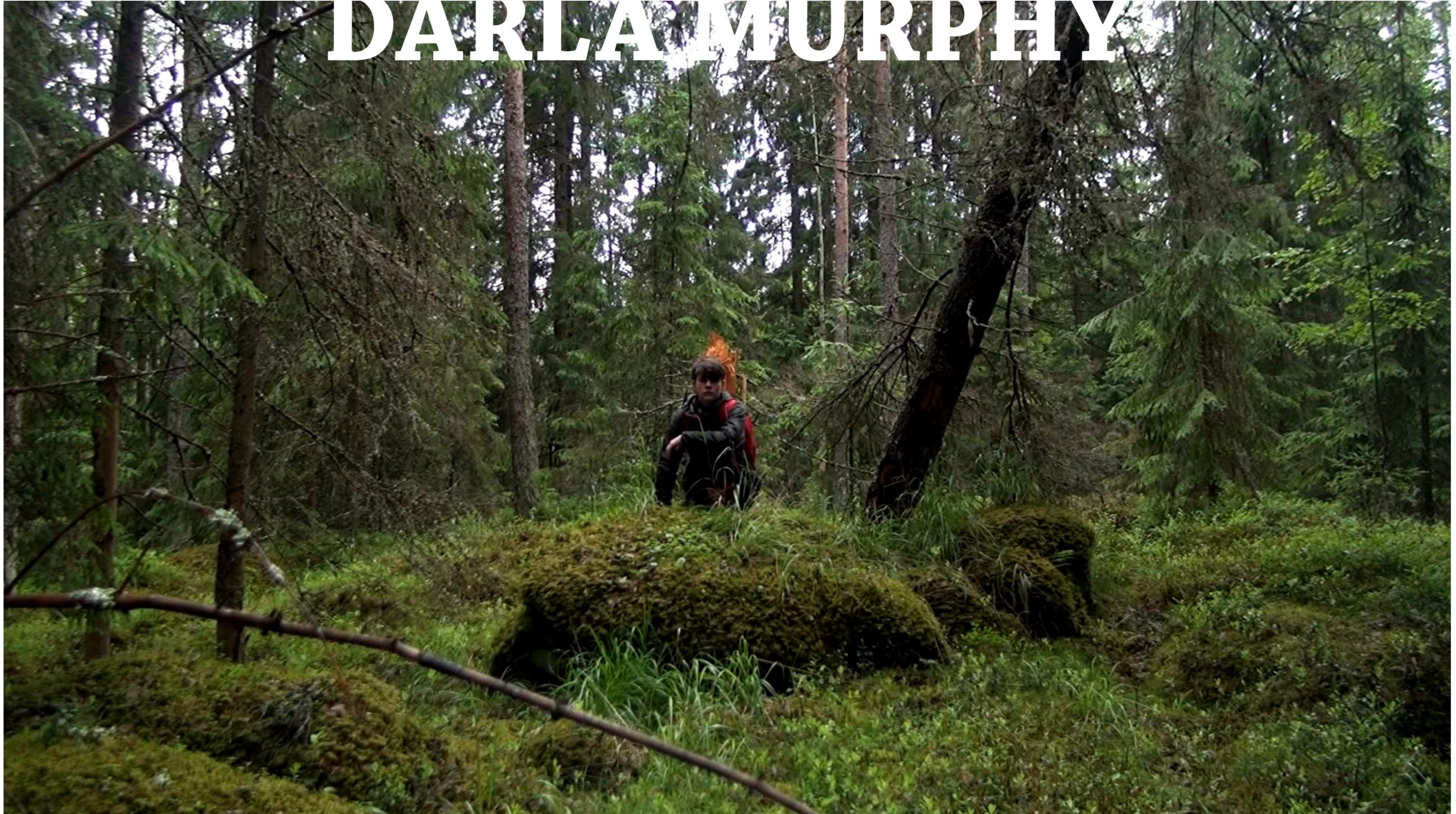


DARLAMURPHY



darlamurphy.com - darlamurphy@gmail.com - +33(0)6 43 64 52 64 - La Mouline, 81330 Vabre, Tarn, France

«Paradoxalement, les sciences s'intéressent à la nature pour l'abandonner.»

-Andrei Plesu¹

L'image du paysage naturel devient le lieu de questionnement de notre perception du monde extérieur. Le médium de la vidéo s'engage dans l'espace sous forme d'installation, l'installation s'étend vers le son et l'écriture. Ces axes agissent simultanément, créant un dispositif par lequel questionner l'image idéalisée de la nature et la neutralité cachée par cette image.

Le travail est basé sur une exploration ouverte de la relation entre la présence et l'absence dans l'image, les systèmes par lesquels on produit des images, et la durée temporelle à travers la vidéo, le son, la parole et l'objet.

Comment définir la nature? Comment définir la culture si elle n'en est pas distincte? Quel est l'intérêt, dans un contexte contemporain, de propager la notion d'une dichotomie? La présence humaine dans le travail agit comme point d'interrogation qui active ces questions, ancrées dans une tradition occidentale du paysage.

Les installations se déplient comme des symétries conceptuelles dans l'espace, permettant un glissement de l'attention entre deux

notions : le contenu des images et les moyens par lesquelles elles sont capturées et diffusées. La technologie produit de la nature des nouveaux corps et la nature y répond. Cette structure dans le travail cherche à mettre au défi l'ancienne dichotomie entre l'homme et la nature.

Si les peintures de Caspar David Friedrich, avec ses personnages de dos, représentent le fait de regarder un paysage à une époque où la « nature déchaînée » est perçue comme reflet de l'intériorité de l'homme, peut-être aujourd'hui l'image représentative de notre époque dépeignerait plutôt une prise de conscience du dispositif de captation et de diffusion de cette image. C'est-à-dire, une lecture du paysage naturel comme une étude des systèmes qui l'ont produit.

Le médium de la vidéo cherche à troubler l'image statique en lui donnant une durée. Ce qui est cité à travers cette durée est la non-action, l'anti-narration, la présence absente... Autrement dit, une neutralité.

“Paradoxically, the sciences invest in nature to abandon it.”

-Andrei Plesu¹

The image of the natural landscape becomes a place to question our perception of the outside world. The medium of video invests in the space physically, installation expands into sound and language. These axes act simultaneously, forming a means by which to question the idealized image of nature and the neutrality hidden behind it.

The broader foundation of the work is an exploration of the relationship between presence and absence, the systems that we use to produce images, and image as a function of time through video, sound, speech and object.

How can we define nature? How can we define our culture if we consider it as non-separate from nature? And what is the purpose in a contemporary setting, of propagating the notion of a dichotomy? The human presence in the work acts as an interrogation mark to activate these questions, anchored in an occidental tradition of landscape.

The structure of the work unfolds in the space symmetrically, allowing the attention to shift between notions: the content of the image itself and the means by which it is captured and diffused. Technology produces new bodies out of nature, and nature, in turn, responds to that process. This

structure, interior to the work, seeks to challenge the old dichotomy between Man and Nature.

If the figures in the paintings of Caspar David Friedrich, with their backs to the spectator, represented the act of observing a landscape in a time when a “turbulent nature” was perceived as a reflection of man, perhaps then today the representative image of our time would rather be a recognition of the systems that produce this image. In other words, a reading of the pictorial landscape as a study of what systems actually came to produce it.

The medium of video seeks to disrupt the static image in giving it a time duration, or a temporal existence. That which is sought within this duration is the non-action, anti-narration, the absent presence... In other words, a neutrality.

¹Pittoresque et mélancolie : Une analyse du sentiment de la nature dans la culture européenne, Somogy editions d'art, 2007, p. 39



You're such a good listener, dans l'exposition de groupe N12, projection vidéo avec bande son en boucle de 2'44", fauteuil en cuir, Pré-en-Pail, Mayenne, 2017

Lien vers la vidéo

Une petite pièce, un fauteuil confortable et une amie prête à vous écouter. Installation vidéo dans le cadre de l'exposition de groupe N12, à la sortie de la résidence Habiter-là #03 à Pré-en-Pail, Mayenne.

A small room, a comfortable armchair, and a friend so ready to listen. A video installation in the group exhibition N12, culmination of the residency Habiter-là #03 in Pré-en-Pail, France.



Wind Visualizer, bâche statique en polyester suspendue, projection de vidéo HD de la même bâche en mouvement, boucle de 21'06", 5m x 1m80, 2015

[Lien vers le clip](#)

L'image filmée d'un rideau dans la brise et le rideau physique se rencontrent. L'objet physique devient support pour l'image de lui-même, projection qui occulte sa surface.

Le mouvement du rideau filmé anime l'objet statique dans l'espace, mettant en confrontation la temporalité de l'image et la temporalité de l'objet et ses spectateurs.

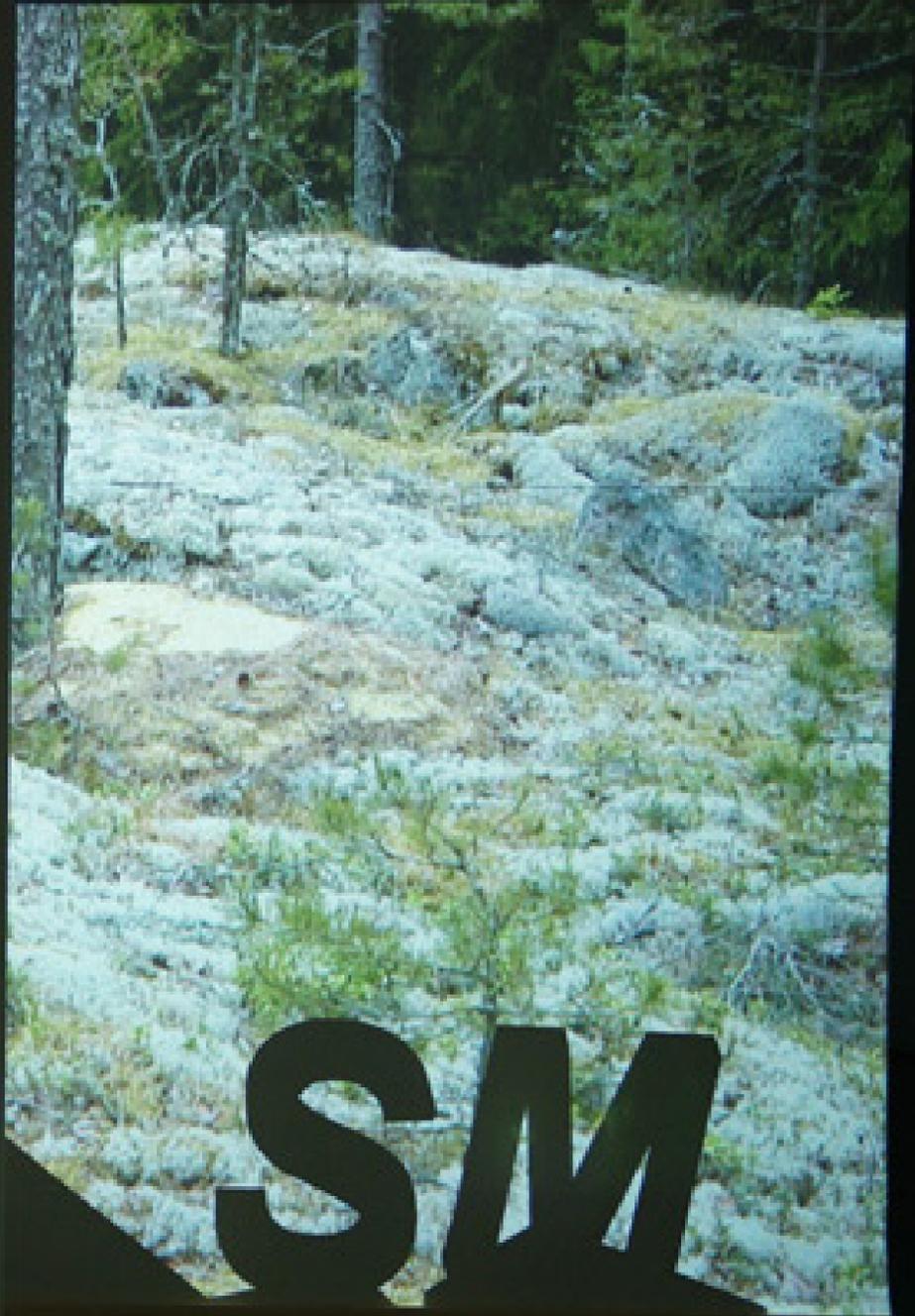
Le rideau ne sert à rien cacher mais existe en tant qu'objet ; un processus figé. Un verbe devient un nom.

The filmed image of a breezy curtain meets the physical curtain. The object becomes a support for the image of itself, a projection that covers its surface.

The movement of the filmed curtain animates the static object, confronting the temporality of the image with the temporality of the object and its spectators.

The curtain doesn't serve to hide anything in the exhibition space, it simply exists as an object--a process frozen in time. A verb becomes a noun.







Pages 4 à 7 : *Ripple Delete*, exposition à Unity Gallery, Fairfield, Iowa, États-Unis, novembre 2016

Lien vers le trailer

Une exposition qui explore les rapports entre les images et leur diffusion, leur vrai contenu, et leur présence dans l'espace physique.

**Le mouvement réaliste du IXème siècle a essayé de représenter la vraie nature du monde, mais s'est retrouvé inévitablement bloqué par la question :
« Qu'est-ce qu'est le réel ? »**

La vraisemblance, comme l'avaient bien compris ces artistes et penseurs, était loin de représenter la vérité de quelque chose. Un débat s'est ouvert. Au cours du temps, ce mouvement a été remplacé par un autre. Et ainsi de suite.

Ces questions sont maintenant en ruines, vieilles et croulantes, influences méconnues sur nos choix de composition des photos de chaîne de montagnes brumeuses. Des questions découpées en carton, tombant par terre comme des pierres et des vieilles enceintes. La vérité est une ancienne idée, disparue avec le fétichisme des sciences et la vérité scientifique. L'image d'une nature idéalisée est décomposé quand il n'y a plus de récit,

An exhibition exploring the relationship between images and their diffusion, their true content, and their presence in physical space.

***The realist movement of the 19th century tried to represent the true nature of the world, but inevitably ran into the problem of :
"What is real?"***

Verisimilitude, as these thinkers and artists knew, was far from speaking the truth about something. Debate ensued. Eventually, that movement was replaced by another. And so on.

These questions are now old, crumbling ruins, unconscious influence for how we choose to compose a photo of a misty mountain range. Questions cut out of cardboard and falling over like rocks and old speakers. The truth is an old idea, gone with the fetishism of science and scientific truth. The image of an idealized nature is broken down when there is no narrative, no intention, no action, no interaction with said landscape. Like a story, deleted. Perhaps the most honest representation is no representation at all. Only the framework once used to do the ac-

plus d'interaction avec le paysage précité. Comme une histoire, supprimée. Peut-être la représentation le plus honnête est l'absence de représentation. Seul le système autrefois employé pour le représentation ne peut être véritable.

Pour conclure, il faudrait peut-être mentionné que l'installation sonore avec les enceintes est finalement une représentation plus fidèle du paysage naturel que la plupart des images figuratives que l'on voit aujourd'hui.

tual representing.

In conclusion, it might be useful to mention that the sound installation with many speakers is in the end a more accurate portrayal of the natural landscape than most representational images we see today.



Ci-contre : *Ripple Delete*, vues d'exposition.

Page suivante : *Ripple Delete*, détail, vingt-cinq enceintes, cinq amplificateurs, cinq micros, trois pieds micros, cables, larsens actifs, dimensions variable, 2016









Pages 8 à 10 : *The Hiker*, dispositif de projection, deux écrans de rétro-projection suspendus, deux vidéo-projecteurs HD, vidéo numérique HD en deux canaux, boucle de 4'15", 2015

[Lien vers le clip](#)

Cette installation est conçue pour retravailler l'image projetée. Cela se passe activement grâce au dispositif des deux vidéo-projecteurs qui projettent la même image de base sur deux écrans. L'arrière-fond de l'image filmée est amené au premier plan, faisant face à l'entrée de la salle d'exposition. L'ordre de visionnage des plans de l'image est donc hiérarchisé et inversé. L'emplacement précis des éléments de projection crée une coupure active dans cette nouvelle image de «fond», isolant dans un même temps le sujet à quelques mètres de son cadre.

Cette coupure dans l'image peut parler d'un fantasme de l'effacement de l'humain dans le paysage, mais il en est au centre.

L'arrière-fond devient frontal, une prise de vue devient une voile qui dissimule un espace, un manque devient un énigme, interpellant.

La randonneuse est simultanément absente et mise en avant, selon l'emplacement du spectateur.

This installation is conceived to rework the projected image. This happens actively via two video-projectors that each project part of the same filmed image onto two screens. The background of the image is necessarily seen first (being opposite the entry point of the room). The viewing order of the image is re-ranked and inverted. The geometrically pertinent placement of the projection elements creates an active cut in the new "background" image, while simultaneously isolating the subject at several meters from her frame.

This cut in the image could speak about a fantasy of the erasure of Man from the natural landscape, except that he is right in the middle.

A background becomes frontal, a filmed image becomes a veil that hides a space from view, an absence becomes an enigma, questioning.

The hiker is simultaneously absent and central, depending on which side of the installation the spectator is placed.





Say Nothing With Something, bande son diffusée dans l'espace, enceinte sur pied, boucle de 1'52", 2015

[Lien vers la bande son](#)

Un texte devient une partition qui s'imprime dans une durée audible, tout en perdant son sens.

Le texte essaie de faire sens de l'interaction, la relation, la cohabitation même de la présence et du manque de présence. Qu'est-ce qu'une manque de présence ? Est-ce que cela ne pourrait pas être une présence en soi ?

Les mots ont été supprimés pour ne laisser que le bruit de fond entre les paroles. Le sens du texte original donne une forme et un rythme aux blancs. L'information que porte le texte est donc inhérente à la bande son malgré son absence.

A text becomes a partition that is imprinted into an audible duration while simultaneously losing its meaning.

The text attempts to make sense of the interaction, relationship, even the coexistence of presence and a missing presence. What is a missing presence? Is it not a sort of presence in and of itself?

The words were deleted from the audio track, leaving only the sounds in between. The original meaning of the text gives form and rhythm to the "blank spaces". The information of the text is thus inherent in the sound-track despite its absence.

The Trash Twins, *Spectator Sport*, vidéo numérique en HD, 18'52", 2015

[Lien vers le film](#)

Spectator Sport, créé par The Trash Twins (duo composé de Darla Murphy et **Dominic Rabalais**), explore le rapport entre l'image et le processus.

Le film se deconstitue graduellement ; il s'ouvre sur des images à caractère narratif qui cèdent ensuite leur place au procédé de leur propre création. Il cherche à mêler le sujet, le narrateur, et le spectateur en ramenant au centre de la narration la caméra et les éléments du tournage comme personnage principal.

La bande originale et les éléments visuels ont été produits simultanément, permettant une réaction spontanée entre son et image. Les deux tiennent un rôle égal en importance dans le résultat final.

The Trash Twins situent leur travail quelque part entre la musique pop et l'art contemporain.

Spectator Sport, created by The Trash Twins (duo Darla Murphy and **Dominic Rabalais**) explores the relationship between image and process.

Over its duration, the film is slowly deconstructed from the inside out, the visually narrative images giving way to their creation process. It seeks to shuffle subject, narrator and spectator by gradually shifting the roles of the main characters with those of the camera, re-centering on the fabrication of image itself.

The score and the visual elements were produced simultaneously, allowing for spontaneous reaction between sound and image. Both hold an equally important role to the film.

The Trash Twins situate their work somewhere between pop music and contemporary art.



Partituuri Piece, performance et projection de la vidéo à B-galleria, Turku, Finlande, 13'17", juin 2016

[Lien vers la vidéo](#)

Cette performance traite de notre vulnérabilité quand on parle une langue étrangère. C'est une tentative de transmission d'informations à travers des sons qui me sont étrangers.

Un texte sur l'identité à travers la langue, écrit à l'origine en anglais, est traduit en finnois et lu devant un public finlandais. La version originale du texte est détruite et la vidéo de la performance est à nouveau traduite et sous-titrée en anglais.

This performance deals with our vulnerability in speaking a new language by attempting to transmit information through foreign sounds.

A text about identity through language, composed in English, is translated into Finnish and read in front of a Finnish-speaking audience. The original version of the text is destroyed and the video documentation of the performance is subtitled in English by another translator.



I don't know what these words mean.



*Kutala, 2014 ; Croquié, 2014 ;
Prat d'Albis, 2013*
vidéos numériques
Lien vers le clip

The Forest, dispositif de projection en quatre canaux avec quatre vidéo-projecteurs, quatre lecteurs DVD, des calles en bois, des multiprises et des rallonges, vidéos numériques en boucle de 41'53", 2015

[Lien vers le clip](#)

Cette installation cherche à exploiter le «zoom», mouvement de caméra très connoté dans la narration visuelle.

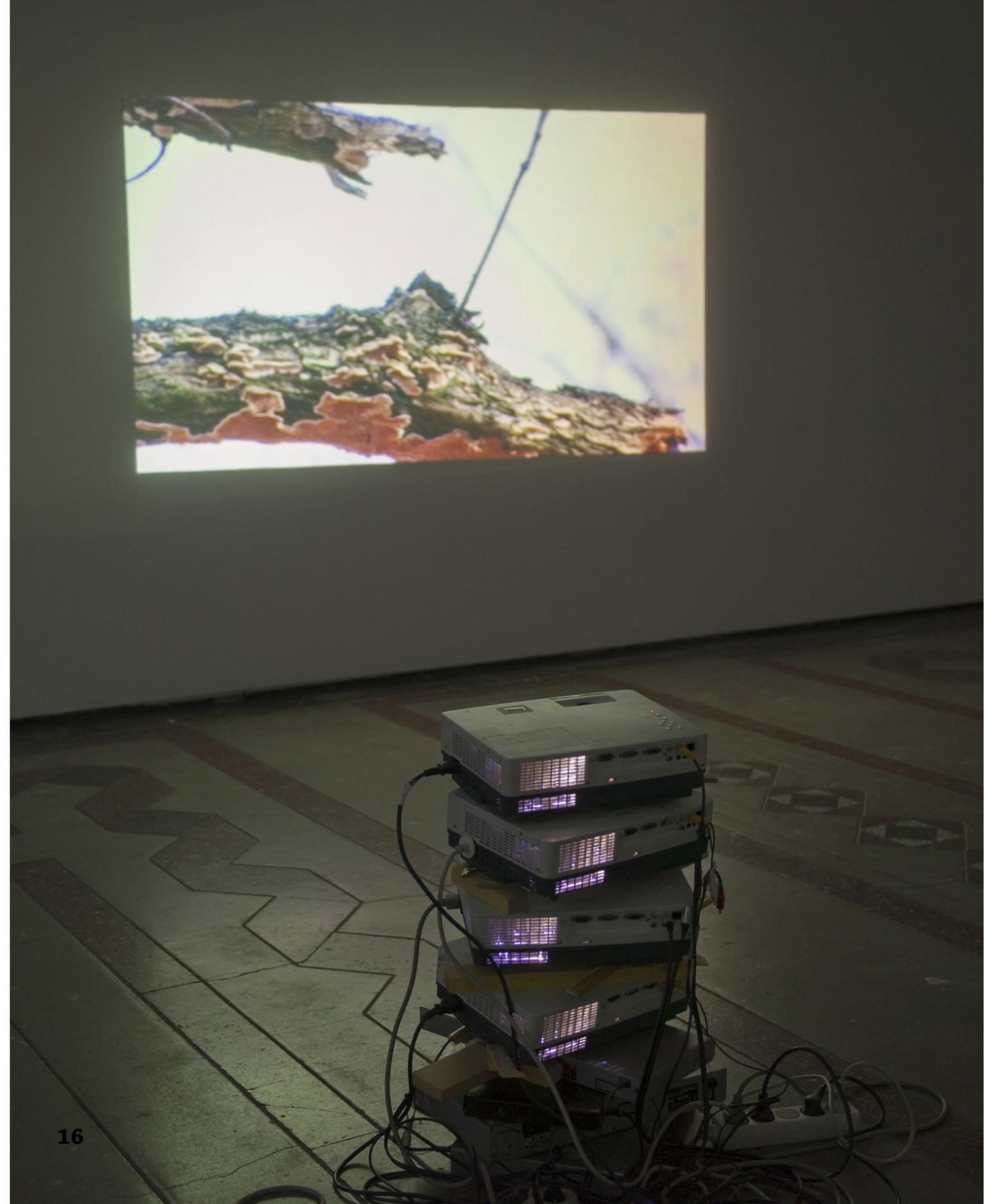
Une batterie composant quatre vidéo-projecteurs empilés sur quatre lecteurs DVD diffuse en alternance des prises de vues de quelques minutes chacune. Dans chaque prise de vue, un zoom avant ou arrière dramatise un détail du paysage forestier sans révéler d'événement important.

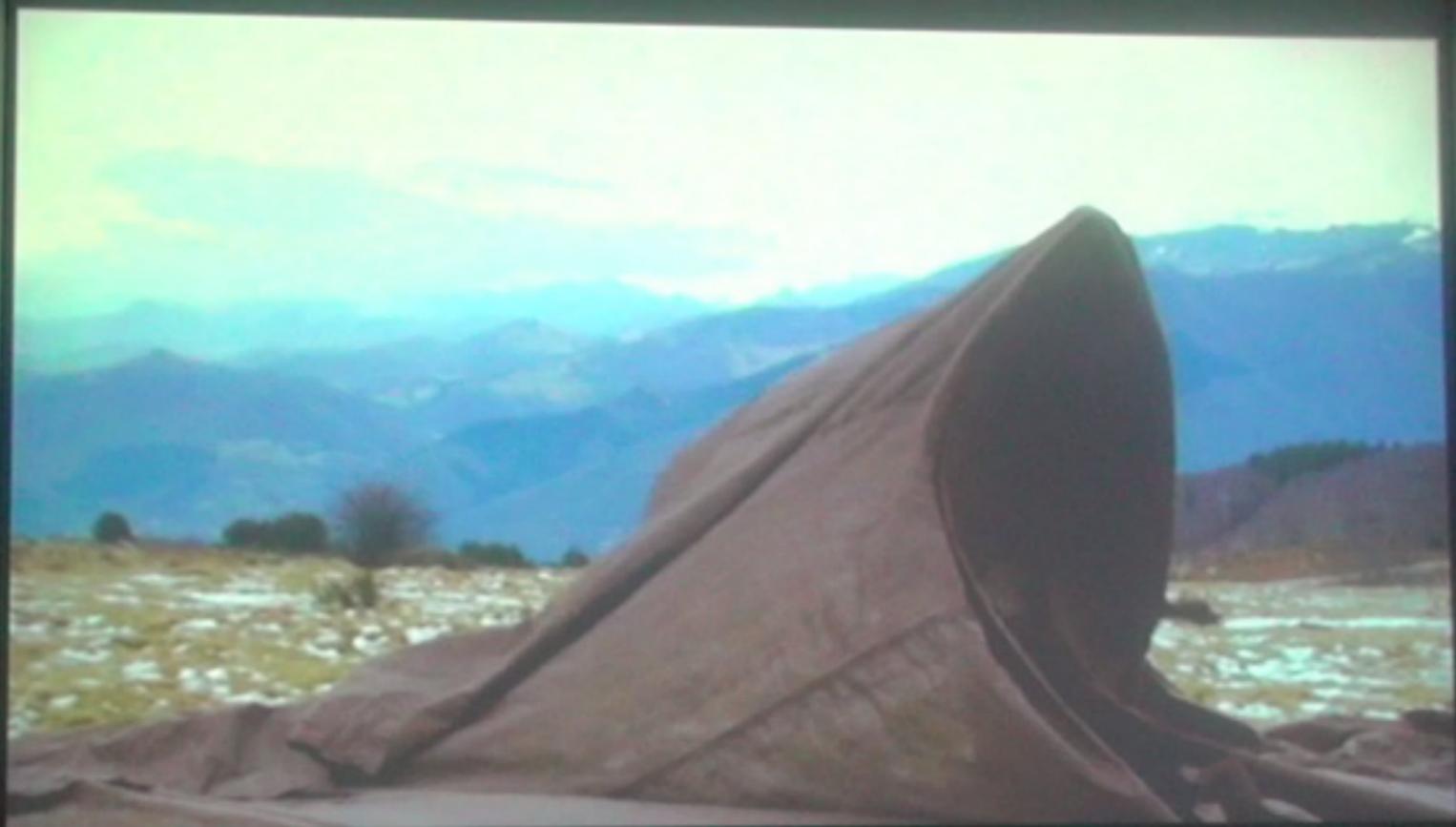
Les vidéos-projecteurs prennent corps dans l'espace : un tas de pierres ou un cairn, respirant avec des moteurs. Finalement le sujet n'est pas la forêt elle-même mais plutôt ce qui fait pour nous outil de visionnage de la nature. Cette image construite de la nature est peut-être ce qui distrait de sa neutralité indifférente.

This installation seeks to exploit the camera movement of zooming, an extremely connotated manoeuvre in the vocabulary of visual narrative.

A battery comprised of four video projectors stacked on four DVD players diffuses clips of a few minutes each, alternatingly. In each shot, a zoom-in or a zoom-out dramatizes a detail in the arboreal landscape without revealing anything of importance.

The stack of machines takes shape in the exhibition space: a pile of stones or a cairn, breathing with motors. The subject of the piece, finally, is not the forest itself but that which for us serves as a visualizing tool for nature. This constructed image of nature is perhaps that which distracts from its indifferent neutrality.





Landscape Fabric, projection
de vidéo numérique, boucle de
25'16", 2013

[Lien vers le clip](#)